

*Prédication sur les pauvres de la grâce – Saint-Étienne-du-Mont, 9 mars 2022*

Le mois de mars est celui où Blaise Pascal a cessé la rédaction de ce que l'on publie aujourd'hui sous le titre d'*Écrits sur la grâce*. M. Mesnard y a distingué trois projets : ceux d'une lettre, d'un discours et d'un traité. La fin de la lettre est célèbre en ce que les chrétiens y sont définis comme les « pauvres de la grâce », à travers la comparaison avec les mendiants des rues, appelés « pauvres dans l'ordre de la nature » ou « pauvres du monde » : « [...] il y a cette différence entre les pauvres dans l'ordre de la nature et les pauvres dans l'ordre de la grâce, que les pauvres du monde ont toujours le pouvoir prochain de demander, et ne sont jamais assurés de celui d'obtenir ; au lieu que les pauvres de la grâce sont toujours assurés d'obtenir ce qu'ils demandent, mais ne sont jamais assurés d'avoir le pouvoir de demander. »

Pascal a relevé cette image au psaume 39, verset 18, où David déclare : *Seigneur, je suis pauvre et mendiant*. Il importe de s'aviser que David est prophète, et qu'il ne s'avise être pauvre dans l'ordre de la grâce, qu'à proportion qu'il est véritablement riche dans le même ordre de la grâce. Car la question n'est pas ici celle de la conversion du pécheur, mais de la persévérance du juste, à qui tous les dons de la grâce ont été procurés, hormis le don de les garder en accomplissant les commandements, spécialement celui de continuer d'aimer Dieu.

Aussi bien, même si Dieu se présente aux chrétiens sous l'aspect d'un pain, il n'en va pas du désir de Dieu comme du besoin de pain. L'ordre de la grâce est gratuit, non seulement du côté de Dieu, qui se donne à l'homme gratuitement, sans que l'homme ait rien fait pour le mériter ; mais encore, du côté de l'homme qui, créé pour Dieu et pour jouir de Dieu comme de son seul bonheur véritable, porte pourtant un cœur qui n'est pas « sensible à Dieu » de manière nécessaire : cela serait contraire à la gratuité propre à tout amour.

« Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé » : par cette parole, que saint Bernard prête à Dieu s'adressant au fidèle, et qu'on sait que Pascal affectionnait, se trouve défini cet étrange régime de la grâce, où l'on possède Dieu de telle manière qu'il faut oublier qu'on le possède en effet, pour le chercher encore par un désir qui se marque dans la prière. Ce n'est que dans la gloire que les élus aimeront sans avoir rien à demander. Pour l'heure, la condition chrétienne est frappée d'inconfort. Mais si cet inconfort, que la foi janséniste relève à l'envi, paraît étrange au chrétien, au point qu'il est parfois tenté de fuir sa propre religion ; que le chrétien s'avise qu'il vit là le mystère même de son Maître, puisque, par un trait plus étrange encore, Jésus a prié pour soi au Jardin des Oliviers : il fut un « pauvre de la grâce », Lui, le Dispensateur de la grâce, selon « un supplice d'une main non humaine, mais toute-puissante. Et il faut être tout-puissant pour le soutenir ».